



«UN ENFANT À 40 ANS... POURQUOI PAS MOI?»

Aujourd'hui plus que jamais, l'âge ne semble plus être un frein à la maternité. Les chiffres sont là pour le prouver: en dix ans, le nombre d'accouchements après 40 ans a quasiment doublé en Suisse. Qu'elles soient socioprofessionnelles ou liées aux aléas de la vie, les raisons sont multiples. Les risques, eux, demeurent malgré les progrès de la médecine. Eclairage.

Elles sont belles, semblent insensibles au temps qui passe. Et, à l'âge où certaines voient leurs petits quitter le nid, elles enchaînent les grossesses idylliques: à 42 ans, Julia Roberts est enceinte de son quatrième enfant; Monica Bellucci a accouché de sa deuxième fille à 45 ans; Sofia Coppola a eu sa petite dernière dans sa quarantième année...

Loin du strass et des paillettes, les Suissesses suivent la même tendance. En dix ans, le nombre d'accouchements après 40 ans a quasiment doublé, passant de 2300, en 2000, à 4500, en 2009.

«De plus en plus de couples attendent le dernier moment pour faire un enfant», confirme Philippe Wanner, professeur de démographie à l'Université de Genève. La Suisse n'est pas une exception. «C'est une tendance que l'on constate dans la majorité des pays industrialisés. Ce phénomène est plus rare dans les pays du Sud, où le recours à la procréation médicalement assistée est presque inexistant, et dans l'Est européen, où les naissances ont lieu encore très tôt dans la vie.»

Penser d'abord à soi

Mais qu'est-ce qui pousse les femmes à attendre si longtemps? Les raisons sont d'abord sociétales: allongement de la formation, entrée tardive dans la vie active, investissement total dans la carrière. «J'avais 30 ans, mon papier enfin en poche. Pas question de penser bébé. Je voulais travailler, m'investir à

100% dans ce que j'aimais», explique Aline, 38 ans, maman d'un petit Romain et enceinte de son deuxième: «Bien sûr, je pensais un jour avoir des enfants. Mais c'était quelque chose d'abstrait. Je n'étais pas mûre pour avoir un enfant. J'avais trop d'envies, tout à construire.»

Pour la psychanalyste valaisanne Anne Morard Dubey (lire notre interview), ce sont en partie les répercussions de Mai 68. Les femmes d'aujourd'hui ont eu des mères qui leur ont appris à penser d'abord à elles, à leur développement personnel et professionnel, plutôt qu'à leur désir d'enfants. Dotées souvent d'un haut niveau de formation, accaparées par une multitude de projets, ces femmes-là laissent le temps passer sans penser à l'âge de leurs ovaires.

Loin des explications psychosociales, les raisons avancées vont de la précarité économique aux problèmes de santé et de stérilité, en passant par la difficulté à rencontrer la bonne personne. «Si j'avais connu mon mari avant, c'est clair que j'aurais eu mes enfants plus tôt», témoigne Corinne, qui a eu deux garçons à 37 et 42 ans. «Et puis ça n'a pas tout de suite fonctionné. J'ai perdu une petite fille alors que j'étais enceinte de six mois. Après, il faut du temps pour faire le deuil et recommencer.»

Du temps, mais pas trop. Car si accoucher après 40 ans semble être entré dans la norme, les dangers liés à l'âge, eux, n'ont pas changé. Plus on enfante tardivement, plus les risques de complications augmentent: fausses couches, aberration chromosomique (trisomie 21) et enfant prématuré sont une



Quand le rêve devient réalité

«C'est notre rayon de soleil!» «C'est encore mieux que tout ce que j'avais imaginé.» Qu'il arrive naturellement ou aidé médicalement, un bébé change la vie, surtout à 40 ans. Il y a d'abord la fatigue qui, à cet âge-là, semble plus prononcée que chez les jeunes mamans. Question de physique: «On ne récupère pas d'une nuit blanche à 20 ans comme on le fait à 40 ans, avec ou sans bébé», souligne la psychanalyste Anne Morard Dubey. «C'est vrai. Mais c'est surtout parce que nous voulons tout mener de front. Nous voulons ressembler à nos mères, qui étaient des ménagères hors pair, tout en poursuivant notre carrière», ajoute Micla, 41 ans, maman de deux petites filles âgées de 3 et 1 an. Sauf que nos mères faisaient plus rarement carrière...

Plus qu'une autre, une maman de 40 ans devra apprendre à lâcher prise, à accepter les imprévus, parce que, contrairement à tout ce qu'elle a vécu jusqu'à présent, un enfant est tout sauf prévisible et «organisable». «C'est vrai qu'il faut se mettre des limites, accepter d'aller peut-être plus lentement, et déléguer.» Mais il y a l'avantage de l'âge. Et sur ce point, les mamans quadragénaires sont unanimes: l'âge a des vertus irremplaçables. «On est plus mature à 40 ans. Plus patiente aussi, et comme on a tout vu, tout vécu, on se met au rythme des enfants. On savoure chaque instant, parce que l'on sait que le temps passe vite. Beaucoup trop vite.»

Jennifer Keller

réalité. Un tableau noir que les spécialistes nuancent cependant. Une fois passé le cap délicat des trois mois, les grossesses tardives se déroulent plutôt bien. Finalement, le plus grand risque pris par ces femmes, c'est de ne plus pouvoir avoir d'enfant: «Quand je dois dire à des femmes de plus de 40 ans qu'elles ne peuvent plus avoir d'enfant biologique, elles ont beaucoup de peine à le croire», confirme Dorothea Wunder, médecin-chef de l'Unité de médecine de la reproduction du CHUV, à Lausanne (lire notre interview).

RÉAGISSEZ SUR WWW.BABYBOOK.CH

A 40 ans tu enfanteras, centenaire tu deviendras!

Les femmes qui accouchent à 40 ans auraient trois fois plus de chances que les autres mamans de devenir centenaires. Dixit la revue médicale *The Lancet* qui a récemment publié les résultats d'une étude sur le vieillissement. Les scientifiques ont comparé une population de femmes décédées à 73 ans avec celle de femmes centenaires. Il en ressort qu'une large majorité des centenaires ont eu un enfant après 40 ans. De quoi mettre du baume au cœur des mamans quadras, souvent en butte aux critiques.



INTERVIEW

«Entre le rêve d'un enfant et la réalité de l'enfant, il y a un monde qu'il faut apprivoiser.»

ANNE MORARD DUBEY EST PÉDOPSYCHIATRE EN VALAIS ET FORMATRICE EN PÉRINATALITÉ, À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

De plus en plus de femmes font un enfant à 40 ans, pourquoi?

Les raisons sont nombreuses. Je dirai d'abord que c'est un phénomène de société. Ce sont des femmes qui sont nées dans la mouvance de Mai 68. Leurs mères leur ont dit: «Fais des études, ensuite tu penseras à ton désir d'enfants.» Elles ont appris ainsi à penser à elles, se focalisant sur leur carrière. Pour d'autres, grâce aux progrès de la médecine, elles peuvent enfin avoir accès à la maternité. C'est l'une des raisons majeures de l'augmentation des grossesses tardives.

Qu'est-ce qui les motive?

Là aussi, il n'y a pas qu'une seule explication. Il y a celles qui se sentent enfin prêtes, d'autres qui veulent mettre un frein au temps qui passe, ou encore celles qui veulent entamer une nouvelle étape dans leur vie. Pour les femmes qui ont déjà eu des enfants entre 20 et 30 ans, il y a parfois, à l'approche de la quarantaine, le «syndrome du nid vide». Quand les grands sont partis, on refait un petit dernier, un peu comme si l'on se faisait un cadeau. Il y a peut-être la peur de se retrouver seule, mais aussi l'envie de faire un bébé juste pour soi, plus égoïstement, et non pour être dans la norme sociale.

A 40 ans, quelle maman sommes-nous?

Pour 95% des femmes, par exemple pour celles qui ont mis leur désir de carrière en premier, ça se passe plutôt bien. Elles sont bien organisées. Mais la particularité des bébés, c'est qu'ils ne sont justement pas «organisables». Si l'on ajoute le fait qu'à 40 ans, les nuits blanches sont plus difficiles à récupérer qu'à 20, elles sont juste un peu plus fatiguées. Pour d'autres femmes, celles qui sont fragiles psychologiquement par exemple, cela risque d'être plus compliqué. Le décalage peut se situer entre un bébé qu'elles ont idéalisé et l'enfant réel. Cela provoque parfois des décompensations anxieuses ou révèle des difficultés sous-jacentes.

Est-ce que cela signifie qu'il serait préférable de ne pas faire un enfant sur le tard?

Bien sûr que non. Mais il faut juste savoir que passer de deux à trois n'est pas toujours simple. D'autant que ce bébé, à 40 ans, est souvent très attendu. Ce qui implique d'apprivoiser l'enfant rêvé en voyant un spécialiste, afin d'éviter ce décalage entre rêve et réalité. Mais dans l'ensemble, la majorité des parents âgés de 40 ans a l'avantage d'être plus mature. Un enfant va suivre les activités de ses parents si ceux-ci ont 20 ans... Ce sera le contraire s'ils en ont 40. Les parents ont vécu. Ils sont prêts à donner beaucoup et s'adaptent mieux à leurs enfants. Le courant s'inverse.

A 40 ans, quels enfants faisons-nous?

Il n'y a pas non plus de généralités. Mais, dans l'ensemble, on pourrait dire que plus de maturité chez les parents apporte plus de sécurité aux enfants. Du coup, ces derniers seront peut-être un peu plus posés.

Etre parents à 40 ans nous prédestine-t-il à être de vieux parents moins ouverts?

Non. La question des années pourrait surtout se poser en termes de frein physique, mais aujourd'hui, à 60 ans, on est encore en forme. J'ajouterai qu'au contraire, l'expérience et le vécu de parents plus âgés peuvent être une source de connaissances supplémentaires. Le plaisir de la rencontre n'a pas d'âge!

Propos recueillis par Jennifer Keller

INTERVIEW

«Le véritable risque, c'est de ne plus pouvoir enfanter.»

**DOROTHEA WUNDER EST GYNÉCOLOGUE-OBSTÉTRICIENNE ET MÉDECIN-CHEF
DE L'UNITÉ DE MÉDECINE DE LA REPRODUCTION DU CHUV, À LAUSANNE.**



Quel est le profil des femmes qui viennent vous consulter?

La plupart des femmes qui viennent me voir ont entre 30 et 42 ans. Mais dernièrement, j'ai eu en consultation de nombreuses femmes âgées de plus de 45 ans. Elles ont souvent un haut niveau de formation et ont fait carrière. Ce sont des femmes qui ne se sont pas vues vieillir parce qu'accaparées par une multitude de projets. Pourtant, biologiquement, c'est un fait: l'ovaire a vieilli. Il ne travaille plus comme il le faisait pendant la phase fertile. Le corps non plus d'ailleurs. Et même si la médecine reproductive a fait de grands progrès, il faut savoir qu'à partir de 43 ans, on a 50% de risque de faire des fausses couches. Plus on avance avec l'âge, plus le taux augmente.

Dans quel état d'esprit viennent-elles chez vous?

Quand elles viennent, c'est pour, dans un premier temps, savoir si elles peuvent encore enfanter. Si elles sont informées et conscientes que le taux de fertilité diminue avec l'âge, elles croient qu'il n'y aura pas de problème, à l'instar de ces actrices ou chanteuses très médiatisées qui font des enfants après 40 ans. Quand je dois leur dire que ce n'est plus possible d'avoir un enfant biologique, elles ont souvent beaucoup de peine à le croire.

Faire un enfant sur le tard semble être entré dans la norme. Les risques n'existent-ils donc plus?

Les risques de complications augmentent avec l'âge. Cela n'a pas changé. Du côté de la maman, il peut y avoir du diabète gestationnel, de l'hypertension, des risques de prééclampsie ou des complications dues à des fibromes, ce qui peut aboutir à un accouchement prématuré. Dans ce cas-là, l'enfant peut arriver au monde avec des complications, telles qu'une hémorragie cérébrale ou une immaturité des poumons. Les risques d'aberrations chromosomiques, comme la trisomie, sont également à prendre en compte: dès le moment où l'on a passé le cap des 35 ans, ils augmentent, et de manière exponentielle. Enfin, un autre véritable risque, c'est de ne jamais tomber enceinte. Parce que le taux de fertilité baisse très vite dès que l'on a passé le seuil des 35 ans. L'ovaire a vieilli, il reste moins d'ovules, et ils sont de moins bonne qualité. Après 43 ans, 50% des grossesses n'aboutissent pas.

Qu'implique médicalement le fait d'être enceinte à 40 ans?

Tout dépendra en fait de la santé de la femme enceinte, de son hygiène de vie aussi. Mais dans l'ensemble, cela nécessite un suivi médical plus fréquent, avec l'utilisation d'ultrasons. Une fois enceinte, la future mère a différents moyens pour dépister d'éventuelles aberrations chromosomiques chez l'enfant avec des tests invasifs: jusqu'à 12 semaines, il y a la choriocentèse; entre 14 et 16 semaines, l'amniocentèse. Le désavantage de cette dernière technique, c'est que la grossesse est beaucoup plus avancée, et les résultats sont parfois longs à obtenir. Psychologiquement, ça peut être difficile à vivre pour les parents. Mais avant de passer ces tests, qui risquent de provoquer des fausses couches, dans 1 à 2% des cas, la plupart des femmes se décident pour le test du premier trimestre, qui est non invasif. Grâce à la combinaison de plusieurs facteurs, tels que l'âge, la transparence nucale et le taux d'hormones dans le sang de la maman, on parvient déjà à se faire une bonne idée de l'état de santé du fœtus.

A 40 ans, se remet-on plus difficilement d'un accouchement qu'à 20 ans?

Cela dépend de plusieurs facteurs: la condition physique, le déroulement de la grossesse (est-ce qu'il y a eu des complications graves comme par exemple la prééclampsie ou autre?), l'accouchement (est-ce qu'il y a eu un accouchement prématuré avec des soucis concernant la santé du bébé, ou y a-t-il eu des complications pour la mère?) et l'environnement social de la future maman (est-elle bien entourée?).

TÉMOIGNAGES



**MYRIAM, 41 ANS,
MAMAN D'ALIX, 19 MOIS,
ZOÉ, 12 ANS, QUENTIN, 14 ANS,
ET THIBAUT, 16 ANS**

**«Pourquoi pas un petit
quatrième?»**

«Ah elle, c'est la chouchou de la famille!» Myriam regarde sa petite dernière se diriger au salon d'un pas décidé. A 19 mois, Alix est une petite fille au caractère bien trempé, dixit sa maman, qui a déjà trois grands à son actif. «Nous avons fait nos enfants assez tôt et de manière suivie: entre les trois, il y a à chaque fois deux ans de différence. A l'époque, mon mari en aurait voulu un quatrième. Moi pas; je trouvais que j'avais assez de travail avec trois.»

Enceinte en un mois

Agent de voyages, Myriam va arrêter son travail pour s'occuper de ses enfants. «Je n'ai jamais totalement cessé d'être active professionnellement, dans le sens où j'avais toujours un petit job à côté.» Si avec ses petits, elle réduit un temps la voilure, elle se met très vite en indépendante. Zoé, alors sa cadette, a 2 ans; son aîné Thibault 6 ans. «Oui, ils étaient petits. Mais la situation était idéale. Avec une amie, nous avons décidé d'ouvrir une boutique de chaussures pour enfants et d'habits de seconde main dans les locaux de notre maison. C'était très pratique. Je pouvais aller travailler tout en ayant mes enfants avec moi, dans le jardin ou à la maison.»

Et puis, il y a trois ans, alors que tout roule, elle se dit: «J'ai 39 ans, les enfants sont grands. Pourquoi pas un petit quatrième? Ça a été un véritable coup de tête. Je ne me suis pas posé de questions. C'était un peu mon cadeau, pour mes 40 ans. J'ai dit à mon mari: «Si, dans le mois qui vient, je ne suis pas enceinte, on arrête.» Myriam sourit. C'était un peu une attitude d'enfant gâtée, j'en suis consciente après coup. Mais ce qui est fou, c'est que le mois suivant, j'étais enceinte.»

Plus de peur que de mal

Tout se déroule dans le meilleur des mondes jusqu'au jour où elle reçoit les résultats du test du premier trimestre: «Il y avait un risque sur soixante qu'elle soit trisomique. Ça a été le choc. Je n'avais pas pensé une seule fois à cela. J'ai décidé de faire une amniocentèse. Pour moi comme pour le reste de la famille, il était clair que si les résultats de cette dernière confirmaient le premier pronostic, j'arrêtais tout. Ce fut très dur. J'ai traversé de véritables moments d'angoisse à l'idée de devoir interrompre cette grossesse, d'autant plus que les résultats ont tardé.» Finalement, les risques furent écartés. «Physiquement, j'ai vécu le reste de ma grossesse aussi bien que les autres. Sauf que cette fois, je me suis posé beaucoup de questions: comment allions-nous nous organiser? Allions-nous pouvoir encore sortir, voyager?» En septembre 2009, Alix est venue agrandir la famille. «C'est une petite fille pleine de vie, notre rayon de soleil. Il y a toujours un grand dans les parages pour me donner un coup de main. Et je n'ai pas besoin de les prier, ils l'adorent! En fait, j'ai tous les avantages. Je suis plus sereine en raison de mon expérience, mais aussi parce que, contrairement à il y a dix ans, avec Alix, je n'avais plus trois petits à élever en même temps. Finalement, c'est presque une enfant unique. On verra ce que ça donnera plus tard. Mais je ne m'interroge pas vraiment. Je vis au jour le jour et me dis que j'ai de la chance d'avoir des enfants aussi formidables.»

Propos recueillis par Jennifer Keller

TÉMOIGNAGES



MICLA, 41 ANS, MAMAN DE LOU, 3 ANS, ET DE LILI ROSE, 1 AN

**«A 37 ans, je pensais à tout
sauf à être maman»**

«Si on m'avait dit, il y a quatre ans, que j'allais être maman de deux petites filles, je ne l'aurais jamais cru.» Elle a les yeux qui rient, Micla, quand elle repense au chemin parcouru. A la fin de l'été 2007, elle avait 38 ans et escaladait seule l'Himalaya. «J'avais pris cinq semaines de vacances et étais partie au Ladakh, un peu comme on part en pèlerinage. J'avais besoin de me retrouver, de revenir à l'essentiel. J'étais en pleine remise en question sur le plan privé, mais surtout professionnel. L'approche de la quarantaine certainement», dit-elle en souriant. De retour en Suisse, se sentant au plus mal, elle va consulter son gynécologue: «J'étais certaine d'avoir une tumeur au ventre, que je n'en avais plus que pour six mois. Résultat: j'étais enceinte de plus de quatre mois!» La nouvelle est un véritable cataclysme; ce bébé n'était pas prévu.

Travaillant dans l'horlogerie en tant que product manager, Micla avait jusque-là toujours fait passer sa carrière en premier. Pas vraiment un choix, mais plutôt des occasions qu'elle avait saisies en cours de route. Moyen-Orient, Asie... Pendant un an, elle vivra même à Singapour. «Ça a été des années passionnantes. Il faut dire que j'ai eu un patron extraordinaire. Il nous poussait à aller de l'avant. Nous donnait les moyens.» Les enfants, elle y a pensé: «Entre 34 et 36 ans, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais. Mais pour faire un enfant, il faut un compagnon, et à l'époque, je n'en avais pas. Ça ne m'a pas plus travaillé que cela. Pour moi, avoir des enfants n'a jamais été une fin en soi. On peut avoir des vies pleines sans passer par là.»

Une ex-boulimique du travail

A 37 ans, avide de nouveaux horizons, elle quitte son entreprise pour une autre basée à La Chaux-de-Fonds, et rencontre dans la foulée Fabrice. «Nous avions de nombreux points communs. D'abord, il est horloger et très sportif, comme moi.

Ensuite, ni lui ni moi n'avions envie d'enfants. Nous étions très au clair là-dessus.» Le couple traverse une période de crise. Micla décide alors de partir en Inde, avec comme but les cimes de l'Himalaya. Elle est enceinte de quatre mois et ne le sait pas.

«Quand j'y repense, ça a été de la folie. Cela faisait un moment que je ne me sentais pas bien, une grossesse avait même été évoquée, mais les tests et analyses n'avaient rien donné. Du coup, j'ai non seulement pris la pilule pendant les premiers mois, mais j'ai eu droit à la totale côté vaccins; même le fameux ROR (rougeole-oreillons-rubéole), totalement contre-indiqué pour les femmes enceintes.»

Micla va mettre un mois à digérer la nouvelle. Elle décide finalement de garder l'enfant, sans en parler au papa. «Je ne voulais pas qu'il se sente obligé de quoi que ce soit. C'était mon choix.» Quatre mois plus tard, elle va accoucher de sa première fille, une petite Lou en pleine santé. C'était le 27 décembre 2007. Le papa est à leurs côtés, et il ne les quittera plus. «Je crois que lui comme moi avions besoin de temps pour assimiler la nouvelle.» Et deux ans plus tard, c'est Lili Rose qui vient agrandir la famille. «Lou est arrivée pour me donner des limites. Avant, j'étais dans une sorte de boulimie du travail. J'ai travaillé d'ailleurs à 150% jusqu'à la fin de ma grossesse. Et mon congé maternité a été plutôt court... Mais avec un enfant, on est obligé de lever le pied. Et avec un deuxième, encore plus.» Aujourd'hui, Micla travaille à 60%, sans compter les heures qu'elle fait encore à la maison. «Ça devient de plus en plus rare. J'essaie vraiment de ne plus me surcharger. J'ai été très fatiguée, surtout après la naissance de Lili Rose. Est-ce l'âge? J'aurais tendance à le penser. Mais, en même temps, les enfants, c'est du pur bonheur. Je suis contente de les avoir eus maintenant. J'ai tout vécu, voyagé dans le monde entier. Là, je profite et j'apprécie chaque instant passé avec elles.»

Propos recueillis par Jennifer Keller



**FABRICE,
39 ANS, PAPA DE LOU, 3 ANS, ET DE LILI ROSE,
1 AN, NE REGRETTE PAS D'AVOIR ATTENDU**

TÉMOIGNAGES

**Et le papa,
dans tout ça?**

Autant je ne voulais pas d'enfant à l'époque, autant je ne pourrais plus m'en passer aujourd'hui.» Fabrice sourit en regardant Lou, son aînée, s'activer sur la terrasse de leur appartement neuvevillois (BE). Cela fait maintenant trois ans qu'il est papa. Et c'est un homme comblé. Pourtant, «quand nous nous sommes rencontrés, Micla et moi étions du même avis: dans la vie, les enfants ne sont pas une fin en soi. Il y avait dans la balance l'âge de Micla – elle allait sur ses 38 ans – et, de mon côté, c'était peut-être dû à ma famille, mais ce n'était pas important», explique ce Jurassien, qui a dix frères et sœurs. «Tant que je m'épanouissais avec la personne que j'aimais, c'était tout ce qui comptait. J'avais surtout envie de légèreté. Quand on voit le monde dans lequel on vit... les risques que court un enfant sont réels. Je ne voulais pas m'imposer de souffrir s'il devait leur arriver quelque chose.» Aujourd'hui, il ne changerait sa place pour rien au monde. «Quand j'ai appris que Micla était enceinte, ça m'a fait l'effet d'un coup de fouet. Ce n'était pas prévu. Elle m'a laissé le temps et la liberté de choisir, mais très vite, il a été clair que nous allions vivre l'aventure ensemble.» A-t-il eu des inquiétudes par rapport à l'âge de sa compagne? «En partie, oui, et nous avons à chaque fois fait une amniocentèse. Il y avait l'âge de Micla et mon propre handicap, j'ai un pied bot, c'était un peu particulier. Mais dans tous les cas, nous aurions fait la même démarche, par sécurité. Heureusement, tout s'est à chaque fois bien déroulé.»

Quand on lui demande s'il a l'impression de faire partie des «vieux» parents, Fabrice rigole: «Bien sûr, sur le papier, nous avons l'âge que nous avons. Mais dans les faits, nous sommes aussi actifs que des parents de 20 ans: nous faisons beaucoup de sport, chacun de notre côté, mais aussi en famille. C'est très important pour nous. Nous sortons aussi, rencontrons des amis avec nos deux petits bouts de chou. Et si je devais recommencer, je ne les ferais pas plus tôt. Pour moi, c'était très important de passer par ces étapes: mûrir, se sentir bien dans sa tête, s'épanouir en couple et, ensuite seulement, laisser la nature faire les choses.» Il se tait un moment, avant de poursuivre: «Micla disait que ce n'était pas important pour elle d'avoir des enfants. Quand je vois aujourd'hui combien elle s'est épanouie avec l'arrivée des deux petites, je me dis qu'il y aurait eu, à la longue, un manque si nous n'avions pas eu d'enfants. Si elle est parfois fatiguée, je la sens surtout heureuse. Très heureuse. Et c'est pareil pour moi.»

ISABELLE MORET, 40 ANS, AVOCATE, CONSEILLÈRE NATIONALE ET VICE-PRÉSIDENTE DU PARTI LIBÉRAL RADICAL, A SUIVI LA TRADITION DE SA FAMILLE, HABITUÉE AUX «GROSSESSES TARDIVES»

«Avant, professionnellement, j'étais plutôt spontanée dans mes décisions. Aujourd'hui, plus question de laisser la place aux imprévus. Je suis une PME à moi toute seule, avec un agenda quasi militaire.» Isabelle Moret le concède: sans sa famille à ses côtés pour l'aider au quotidien, cela tiendrait de l'impossible. Avocate, conseillère nationale libérale radicale et vice-présidente du même parti, elle vient d'être choisie par le Parti radical vaudois pour la course au Conseil des Etats l'automne prochain. De quoi donner le tournis. Déjà maman d'une petite fille de 5 ans, elle vient de mettre au monde un petit garçon en début d'année. «Si j'ai eu mon premier enfant à 36 ans et mon second à 40, c'est tout simplement parce que j'ai attendu le moment d'en avoir vraiment envie. Ma grand-mère ayant eu son premier enfant à 33 ans et son dernier à 40, j'avais le sentiment que c'était également dans cette tranche d'âge que j'aurais les miens. Pour moi, ce n'est pas trop tard. Lorsqu'on a 35-45 ans au Parlement fédéral, on a beau être expérimenté, on est, comparativement à la moyenne d'âge des parlementaires, qualifié de «jeune». Aussi, lors de ma première grossesse déjà, ai-je tout à coup été surprise que le monde médical me classe (gentiment) dans les «vieilles» mamans, avec tout l'arsenal de précautions qui va avec.»

D'ailleurs, Isabelle Moret ne se sent pas différente des jeunes mamans: «J'ai le sentiment d'avoir plus d'énergie aujourd'hui qu'à 20 ans, essentiellement parce que je sais mieux m'organiser.» Le futur? Elle l'envisage sereinement: «Lorsque mes enfants auront 20 ans, j'aurai une soixantaine d'années. Les femmes de cet âge sont encore très en forme et finalement, la jeunesse, c'est aussi dans la tête.» Si l'arrivée de ses enfants l'a poussée à mieux s'organiser, elle l'a surtout rendue sensible aux questions familiales: «Avant, j'étais déjà engagée en faveur des familles, mais c'était abstrait. Là, c'est devenu concret: j'ai dans mon quotidien les mêmes problèmes que les autres mamans.»

A la naissance de son aînée, elle réclamait d'ailleurs la défiscalisation des frais de garde. Une bataille qu'elle vient de remporter, puisque depuis le 1er janvier 2011, il est possible de déduire 10 000 francs par an par enfant. Aujourd'hui, elle se bat pour l'introduction d'un article constitutionnel au niveau fédéral obligeant les cantons à harmoniser et à développer leurs structures parascolaires. «C'est très important. De nos jours, la rentrée scolaire est source d'angoisse et de stress pour de nombreuses mamans qui n'ont pas trouvé de solution de garde.» Finalement, peu importe l'âge, quand on est maman, on a toutes les mêmes préoccupations.